

Ménaché

Ellis Island's dreams

Couverture :
Roudneff

éditions Les Carnets du Dessert de Lune

À la tombée du blues
tu crois la nuit recluse
mais tu reçois la lune
en plein cœur

*

Tu es éponge
au hasard des rues
d'un trottoir à l'autre
tu essaies d'engloutir
dans ton ombre
la première passante en fleur
qui te met en nage

*

Juste vêtu d'une métaphore
tu auscultes tes molécules
à visage découvert
mais ton artère fémorale
vire au vert

Chicago Blues

à Jean-Louis Jacquier-Roux

Deux cent mille tonnes d'acier
et de béton
défiant le ciel
quinze mille fenêtres muettes

Au pied du building
une fontaine de jardin rou
coule

Cinq filles se donnant la main
l'enfermeraient dans leur ronde
Une libellule se pose
pour boire

Son poids n'a plus d'importance
elle résiste à l'orgueil
du siècle...

Monologue new-yorkais

Au Zaccary's entre Lincoln Center et Central Park une femme parle et rit seule à sa table devant un verre de bière

En parlant elle lève son verre de la main droite salue de la gauche et part d'un nouvel éclat de rire à droite puis à gauche

Elle reprend le fil du discours se lève se tourne à gauche se tourne à droite se rassied personnage d'un monologue qu'aurait écrit pour elle Samuel Beckett

Le badaud appelle ça le théâtre de la rue Artaud *Le théâtre et son double* - écho ou spectre hors les murs de la cruauté universelle -

À Manhattan qu'on rie en solo ou qu'on pleure couché sur le trottoir mieux vaut ne pas lever les yeux vers le ciel les milliers de fenêtres sont verrouillées de l'intérieur ou pire n'ont pas de gonds Dieu lui-même est en pleine déprime derrière sa lunette astronomique

Ici les églises sont les faire-valoir des buildings
De haut on pourrait même les confondre avec des marchepieds

Entre Central Park et Lincoln Center on n'entend pas les cris de Wall Street tuant les chants de Harlem

À Manhattan mieux que partout ailleurs on ne mesure bien
la puissance de l'ordre qu'au désordre qu'il cache

Au Zaccary's une femme parle et rit comme on pleure
Elle défie le néant et rit au centuple de son silence...

Partir

Apprendre à apprendre l'homme
en de grandes virées d'équinoxe
où la vie se multiplie
au ressac de tous les possibles

Apprendre à apprendre l'être
dans la permanente recreation du monde
Magie des mains et des voix
qui font chanter le feu et le cuivre
et sourdre l'encre
avec la chaleur du sang
et caresser le sable des rives
et mordre les fruits gorgés
de la ferveur des fleurs
dans un crépitement d'oiseaux ivres de lumière

Musée de l'immigration d'Ellis Island

Des regards perdus éperdus brillant d'un espoir déjà usé jusqu'à l'âme sont restés accrochés aux murs pour mémoire grâce à une employée du *centre de tri* qui était aussi photographe

Comme une sculpture d'Arman malles baluchons valises d'un autre siècle se sont immobilisés au centre du bâtiment au cœur de l'île - naufragés d'un puzzle planétaire - chaque pièce errante rappelant une tragédie de l'histoire universelle dans des plis des griffures des rapiècements qui sont autant de cicatrices autant de cris creusés avec les ongles...

Criminalness

à Marie-Claude et Albert Salomon

Cinq mètres de trottoir
à Manhattan
au mois d'août
Devant un bazooka en position de tir
les taxis jaunes défilent
sans même un coup de frein

Cinq mètres de trottoir
les gilets pare-balles en surplomb
sont disposés en guirlande
par tailles dégressives

Une cible noire à forme humaine
est dressée devant la vitrine
avec des croix et des cercles
correspondant aux points vitaux

Cinq mètres de trottoir
et dans la vitrine
un *22 long rifle* ou un revolver *Bren 10*
un *Mac 11* ou un *Mossberg*
c'est tout de même plus sûr
que le coup de poing américain et le poignard à
lame éjectable

Il suffit de cinq mètres de trottoir
à Manhattan
pour donner à la mort
son pesant
d'âmes

Cinq mètres de trottoir
cinq mètres de massacre en kit
cinq mètres de prêt-à-porter
à bout portant

John l'Enfer et après

à Kaviïik,
d'après le roman de Didier Decoin

*« Lorsque les hommes crachent sur la terre ils crachent sur eux-mêmes, »
répond Seattle, chef des Squamish, en 1876, au Président des Etats-Unis.*

Baiser au serpent entre ciel et terre
l'état sauvage nargue l'état de droit
l'ordre n'est qu'un voleur de vie
quand la lumière des lieux
tient au laveur de vitres
et la vie du laveur
à un fil
quand la ville dresse ses épaves
ancrées
dans le vide infini
des rêves verticaux
quand la bête à ventouses
descend le long des falaises
de verre
alors son cri sauvage
se perd
dans l'avenue

Rien ne domptera l'homme
ignorant le vertige
Là-haut la liberté n'est pas à vendre

Fils du ciel et de la terre
John l'Enfer
colle son oreille à
la vitre
il entend sourdre la sève
dans les racines étouffées
de la mémoire des pistes
bétonnées

Titre de noblesse

Le 30 décembre dans *LIBÉRATION*
se détache un titre plein de poésie :

« *Washington sort du secret ses cobayes irradiés* »

Les progrès sont fulgurants
les cobayes ont deux pieds
deux mains
ils ont aussi
décidé
de parler

L'horloge de la mort à Times Square

à Jean-Baptiste Philit

Quelle mort est-il Mister Reagan ?
- Dix mille *Bren 10* Lady Larsen
trente-six cadavres chez Mac Mic Mac

*

Quelle mort est-il Mister Bush ?
- Trente-huit *Smith & Wesson*
Mister Ruger
avec douze balles dans le chargeur

*

Quelle mort est-il à Times Square ?
- L'horloge ne parle qu'en Dollars
entre Wall Street
et l'underclass...

NDLA

L'horloge de la Mort à Times Square indique toutes les 14 minutes le nombre d'armes vendues et celui des crimes commis aux U.S.A

Boxers and brokers

*d'après des photographies de Larry Fink
prises sur les rings de New York et Philadelphie*

Rings casseurs d'hommes
casse-têtes de nègres
auto-billot dégradables
à force d'y mettre
le poing
dans
l'œil
pour une poignée
de dollars

*

Au huitième round
une belle girl
brandit l'ardoise
poitrine offerte
- elle aussi doit
taper dans l'œil
sous l'arcade ! -
tandis que dans les cordes
les deux athlètes
à gueule d'enclume
attendent

corps suppliciés
d'être
redressés
par le ressort
sarcastique
du prochain
coup
de gong !

Les bulldozers
rêvent-ils
à la lumière
des profondeurs ?

Plus ils
s'enfoncent
plus le mystère
s'exaspère

Amers
rêves
amé
ricains
des immi
grants
cubains
quand
les amis
de leurs amis
les assignent
à coups de
trique
à Miami
en Amé
rique

Chicago bulle

à Myriam

La mémoire neige
au creux de la main
et la lumière s'accroche
à chaque flocon d'absence

*

La mémoire neige
au cœur de la ville
noyée sous vide
Chaque tour se dresse
comme un poisson mort
accroché
au ciel

*

La mémoire neige
au cœur creux
d'un monde de
méridiens glacés
ronde des
continents
dérivant
entre deux âges

New York

New York marche sur
des échasses
bottes d'asperges
borgnes
de tant de verres fumés
New York charmeuse de serpents
piteux
dressant
leurs millions
de lunettes
aveuglant l'avenir
qui s'étire plus vite
que leurs ombres
New York marche sur
des échasses
mais le piéton a du mal à suivre
Il n'en finit pas de chercher
ses marques
New York marche sur des
échasses
à semelles de banques
New York au pied du mur
New York de lumière grise
inassouvie